



BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANECY



THÉÂTRE

LA DISPARITION DU PAYSAGE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **AURÉLIEN BORY**
TEXTE **JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT**
AVEC **DENIS PODALYDÈS, SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE**

texte Jean-Philippe Toussaint
mise en scène et scénographie

Aurélien Bory
avec Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française
lumière Arno Veyrat
musique Joan Cambron
co-scénographie Pierre Dequivre
costumes Manuela Agnesini
collaborateur artistique et technique
Stéphane Chipeaux-Dardé

régie générale Marie Bonnier
régie plateau Nicolas Marchand
régie lumière Aliénor Lebert
régie son Bernard Lévéjac

production C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord

coproduction Compagnie 111 – Aurélien Bory, Théâtr dela Cité – centre dramatique national Toulouse Occitanie, Théâtre National du Luxembourg, Équinoxe-Scène Nationale de Châteauroux, TNB – Théâtre National de Bretagne, Les Hivernales du Festival d'Anjou, La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle

réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtr dela Cité

ce spectacle a reçu une aide à la création de la Mairie de Toulouse

le texte est édité aux Éditions de Minuit

Jean-Philippe Toussaint, né le 29 novembre 1957 à Bruxelles, est un écrivain et réalisateur belge de langue française. Il est l'auteur de romans qui se caractérisent par un style et un récit minimalistes, dans lesquels les personnages et les choses n'ont d'autre signification qu'eux-mêmes. Le premier livre de Toussaint, *Échecs*, est écrit entre 1979 et 1983. Il ne fut jamais publié en édition papier, mais fait l'objet d'une édition numérique le 1^{er} mars 2012, avec une préface de Laurent Demoulin intitulée *Échecs ou le dynamisme romanesque des puissances immobiles*. Jean-Philippe Toussaint obtient en 1986 le prix littéraire de la Vocation pour son premier roman publié *La Salle de bain*. Il est lauréat de la Villa Kujoyama en 1996. En 2002, il commence « Le Cycle de Marie », intitulé *Marie Madeleine Marguerite de Montalte*, en quatre volets : *Faire l'amour* en 2002 ; *Fuir* en 2005, qui obtient le prix Médicis du roman français la même année ; *La Vérité sur Marie* en 2009, qui obtient quant à lui le Prix Décembre en 2009 et le prix triennal du roman, décerné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, en 2013 ; et le quatrième volet *Nue*, en 2013. Il adapte en 2016 pour le théâtre ce cycle littéraire dans un spectacle mixte mêlant lectures, vidéos et musiques originales composées et jouées sur scène par The Delano Orchestra7 puis fait paraître en octobre 2017 en un seul volume, intitulé *M.M.M.M.*, l'ensemble du cycle. En 2014, il succède à Henry Bauchau au fauteuil 9 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (ARLLFB). Ses romans sont traduits en plus de vingt langues.

Après des études de physique à l'Université de Strasbourg, **Aurélien Bory** travaille dans le domaine de l'acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène.

Depuis l'an 2000, il dirige la compagnie 111 implantée à Toulouse et constituée de nombreux collaborateurs.

Il développe un théâtre physique – de l'espace et du corps – et crée des pièces protéiformes à la frontière de différentes matières – cirque, danse, musique et arts visuels. De *La trilogie sur l'espace*, projet fondateur marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *aSH* (2018) créée pour la danseuse Shantala Shivaligappa en passant par *Espæce* (2016) créée pour la 70^e édition du Festival d'Avignon, la Compagnie 111 porte aujourd'hui un répertoire de quatorze spectacles, présenté dans les grands festivals et les plus prestigieuses scènes internationales. En septembre 2019 il crée *Je me souviens Le Ciel est loin la terre* aussi en collaboration avec Mladen Materic.

L'intérêt singulier qu'Aurélien Bory porte sur la scénographie l'amène à concevoir des installations cinétiques toujours en rapport avec un lieu comme l'installation *TROBO* visible à la Cité des sciences et de l'industrie.

Depuis quelques années il met également en scène des opéras, notamment *Orphée et Eurydice* à l'Opéra-Comique en octobre 2018 et prochainement *Parsifal* au Théâtre du Capitole à Toulouse.

En janvier 2019, il met en scène *Médéa Moutains* d'Alima Hamel, spectacle présenté en mars 2020 aux Théâtre des Bouffes du Nord.

cie111.com

À la fois acteur de cinéma et de théâtre, **Denis Podalydès** impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Étudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol. Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste. Il apparaît également fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Âmes grises* ou *Palais royal*.

D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*. Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

Bonlieu Scène nationale Anancy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



THÉÂTRE
LA DISPARITION DU PAYSAGE

Une des premières choses que Denis Podalydès m'ait écrite à propos de *La disparition du paysage* de Jean-Philippe Toussaint fût une question : s'agit-il de l'intrusion soudaine, violente du réel, dans ce qu'il y a de plus profond en l'homme, sa pensée, son imaginaire, c'est-à-dire sa capacité à fabriquer des représentations ?

Aurélien Bory

Un homme parle, immobile, réduit à l'immobilité après un attentat dont il a été victime. Il se souvient de la déflagration, puis tout s'est volatilisé, dispersé. Le voilà devant une fenêtre à Ostende, livré, condamné à ses pensées, ses souvenirs, ses observations minutieuses. Il aperçoit un chantier important en train de s'édifier : on construit apparemment un haut mur qui peu à peu envahit l'espace de la fenêtre, cache la vue, obscurcit et enferme la chambre où il est. Pensées et souvenirs s'obscurcissent à leur tour. La déflagration semble revenir. Il y eut un choc si violent, si total.

L'homme, en réalité, était-il mort sur le coup ?

Je connais Jean-Philippe Toussaint depuis quelques années, j'ai enregistré le texte de *Football*, mais je le lis depuis 1984, à peu près, accueillant chacune de ses œuvres avec émotion. J'aime son style, son humour, sa clarté même dans la mélancolie. En le lisant, je peux penser simultanément à Hergé, à Jean-Jacques Rousseau (pour la limpidité d'écriture), et au cinéaste Lee Chan-Dong, qui a fait *Poetry et Burning*.

Il me fit don de ce texte il y a un peu plus d'un an dans un café à Paris, où il voulait me le remettre en mains propres. J'étais étonné de cette discrétion, comme si nous étions dans un film d'espionnage. Il ne l'avait pas publié (chez Minuit, comme tous ses livres), et ne le publierait pas encore : seulement, sans doute, quand je le jouerais.

Bon, très bien, je le reçus comme le début d'une mission : faire passer ce texte dans la chambre d'écho d'un théâtre.

Comment donner à entendre (à voir ?) ce flux de pensées, de sensations, de réminiscences ? Et comment faire avec la mort, toujours présente, déjà là, ombre et instant ?

Il fallait un espace particulier, inédit. Aurélien Bory s'est intéressé au projet. Dans le café où nous nous sommes aussi rencontrés, il s'est mis à griffonner de petits croquis autour du thème de la fenêtre qui s'obture peu à peu. Quantité d'espaces différents ont affleuré dans l'imaginaire commun qui s'édifiait doucement.

Cette réflexion est très stimulante. Je relis plusieurs fois le texte, disons la pièce. S'y manifeste une grande inquiétude, qui est notre commune et sourde inquiétude à tous. Inquiétude qui perd son nom, sa forme, son contour, tant elle s'accroît, se diffuse, tout en semblant parfois s'évaporer. Je suis à la fois plus sensible à l'acuité tranquille de la langue, et au soufflé de l'explosion. Elle balaye le monde en une seconde, et nous habitons cette seconde-là, avec élégance, raffinement.

J'espère que nous nous sommes acquittés bien de la mission. C'est aussi, à mon sens, une des missions du théâtre : donner voix, corps, espace et temps à la prose des grands écrivains, à la littérature de notre temps bizarre.

Denis Podalydès

MER. 11 | JEU. 12 MAI

MER. À 20H30 | JEU. À 19H

GRANDE SALLE | DURÉE 1H10 | À PARTIR DE 13 ANS

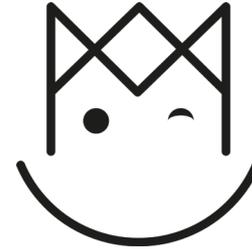


DANSE
SAMSARA
 JANN GALLOIS

Jann Gallois, jeune et talentueuse chorégraphe, impose sa danse singulière, entre hip-hop et influences contemporaines, et offre un spectacle fascinant. Sept interprètes, tous reliés par une imposante chaîne noire, forment une cordée, sans premier ni dernier, qui s'invente et se renouvelle à chaque instant. Un système de suspension mutuelle qui doit tout à la force physique des uns et des autres, à la résistance de la matière et à la gravité. *Samsara* est un sublime kaléidoscope, généreux, virtuose et vivifiant !

MER. 18 | JEU. 19 MAI

MER. À 20H30 | JEU. À 19H
 GRANDE SALLE | DURÉE 1H15 | À PARTIR DE 8 ANS



PRÉSENTATION DE SAISON
 22 • 23

JEU. 23 JUIN À 19H
 GRANDE SALLE

PRÊTS À DÉCOUVRIR LA SAISON 22•23 ?
 ON VOUS ATTEND NOMBREUX !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

